

L'ÉGLISE

en

N° 49 - FÉVRIER 2022

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

MAGAZINE
GRATUIT
SERVEZ-VOUS !

DOSSIER

LE DÉMON

UNE CRÉATURE
AU POUVOIR LIMITÉ

SYNODALITÉ

LE RÔLE
DES EAP

MARIE MICHELET

UNE FEMME
DE COURAGE

EN SUPPLÉMENT

LE PROJET SUR CINQ ANS
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



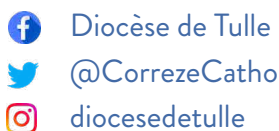
L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 49 - FÉVRIER 2022

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT),
19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Jean-Paul Vesco (page 4) : diocèse d'Oran
- Marie Michelet (page 17) : Coll. Centre d'études et musée Edmond Michelet (sans cote).
- Statues (pages 10 & 14) : Jean-François Amelot
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

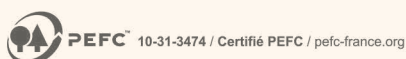
Couverture : Abbaye Saint-Pierre
à Beaulieu-sur-Dordogne

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Les articles et les photos sont à envoyer au plus tard
le 10 du mois précédant la parution, à l'adresse :
communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 5 100 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022



SOMMAIRE

SUPPLÉMENT

Projet de l'Enseignement
catholique du Limousin

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nomination • Sortie du
livre : *L'Espérance ne déçoit pas*

P5

VIE DES PAROISSES

Fête du monastère de la Théophanie
• Bénédiction des cierges • Les Équipes
d'Animation Pastorale

P8

VIE DU DIOCÈSE

Dimanche de la Santé • Rencontre des
catéchumènes avec l'évêque • Communauté
corrèzienne de Paris

P10

LE DÉMON

Le Christ nous a libérés du démon • Le diable
sur grand écran • Le service de l'exorcisme
• Représentations du démon dans nos églises
de Corrèze

P15

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Un projet pour cinq ans

P16

UBI CARITAS

CCFD - Terre solidaire

P17

CULTURE

Marie Michelet • *Revue Patapon*

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

Foi, espérance et charité



L'HOMME NUMÉRIQUE ?

A PRÈS « l'homme neuronal » (titre d'un ouvrage de M. Jean-Pierre Changeux, en 1983), on parle aujourd'hui, à l'ère du numérique, d'*homo numericus* ou d'*homo digitalis*. Ces diverses appellations ont toutes le même défaut, celui de définir l'homme à partir d'une composante organique de son être ou d'une technologie qui imprègne sa vie. Ce n'est pas nouveau : dans les catégories d'hommes de la préhistoire, on trouve l'*homo habilis* qui se caractérise par l'utilisation d'outils rudimentaires. Définir l'homme à partir de sa capacité à utiliser un morceau de bois ou une pierre pour en faire un outil ou de sa capacité à fabriquer et utiliser un smartphone, ne relève-t-il pas d'une même méthode, celle du réductionnisme, et d'une même vision idéologique, celle du matérialisme ?

Une question se pose : de l'invention d'outils rudimentaires à celle d'outils numériques et de l'intelligence artificielle, sur des milliers et des milliers d'années, y a-t-il seulement une évolution linéaire qualitative, celle du progrès des sciences et des techniques, laissant l'homme inchangé en lui-même, ou bien ces évolutions transforment-elles l'homme et sa capacité à se penser lui-même, à envisager son existence et sa destinée, à organiser sa vie personnelle et ses relations avec l'environnement, avec autrui, et avec Dieu ? Autrement dit, s'agit-il seulement de mutations techniques ou aussi de mutations anthropologiques ? On serait bien naïf de penser que les évolutions des sciences et des techniques n'interagissent pas avec la manière dont l'homme se comprend et saisit le monde qui l'entoure, avec ses actions et ses manières de vivre.

Qu'est-ce que l'Homme ? C'est la question du sage dans la Bible. La révélation biblique nous parle de Dieu et de l'Homme. Et, en Jésus, se révèle pleinement qui est Dieu et qui est l'Homme. En s'interrogeant sur lui-même – qui suis-je ? – l'homme découvre une capacité qui lui est propre parmi tous les êtres vivants de la terre, celle de l'intériorité, ce « lieu » en nous-mêmes qui ne se déduit pas du monde, qui ne résulte pas des lois de la physique, de la biologie, de la sociologie, mais qui est la vérité la plus profonde de l'être humain, sa singularité, et donc aussi ce qui fait sa dignité. C'est là que Dieu, « plus intérieur à nous-mêmes que nous mêmes » (Saint Augustin, *Les Confessions*), se révèle à nous.

Or, l'avènement du règne numérique met à mal notre capacité d'intériorité, au point d'entraîner une transformation anthropologique sans aucune mesure avec celles qu'a connues l'histoire humaine civilisée. Comme la neuro-biologie peut nous laisser croire que la pensée n'est l'œuvre que d'interconnexions neuronales et de processus chimiques du cerveau, la technique numérique peut induire que la pensée se réduit à un traitement d'informations et non plus un « jaillissement personnel » lié à la liberté d'appréhender l'homme et le monde. Tout se passe comme si nos capacités cognitives et sensorielles se réduisaient à n'être que des interfaces. Le grand danger est que la pensée rationnelle ne soit plus reliée à l'esprit, à l'âme (autre manière de qualifier l'intériorité).

La Révélation biblique nous apprend que l'intériorité, l'âme, est nourrie par la présence de Dieu en nous. Si cette intériorité s'efface à cause d'une existence hors de nous-même, sous l'emprise de la connexion numérique, l'ego (et donc le narcissisme) en prend la place ; on vit dans l'immédiateté, la virtualité, au détriment de la vie familiale, du temps long des relations, du lien avec les institutions, de l'engagement social.

Que devons-nous faire pour préserver l'intériorité ? Ne pas déléguer à des « machines » le pouvoir de penser à notre place. Face aux nombreuses situations angoissantes de notre temps, la véritable réponse n'est pas dans l'évasion numérique, mais dans la résistance spirituelle. Dieu seul est garant de notre intériorité, de notre âme, de son image inscrite au plus profond de notre cœur. Prendre soin de notre intériorité, par la prière, l'écoute quotidienne de la Parole de Dieu, la méditation, la lecture, une saine solitude, est le meilleur moyen de lutter contre l'invasion du monde numérique dans nos existences. L'Église a un rôle pédagogique à jouer, en faisant en sorte que nos Communautés cultivent la rencontre, la convivialité, le soin des pauvres, la louange et l'adoration eucharistique.

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

MARDI 1^{er} FÉVRIER

Commission épiscopale de la Mission universelle de l'Église, CEF, Paris

MERCREDI 2 FÉVRIER

Journée des consacrés du diocèse, Couvent saint Antoine de Brive 17 h ● Intercodiec (Ens. catho), à Masseret

JEUDI 3 FÉVRIER

Conseil pour les Affaires économiques

VENDREDI 4 FÉVRIER

Conseil épiscopal

MERCREDI 9 FÉVRIER

15 h ● Messe à l'EHPAD de Malemort

JEUDI 10 FÉVRIER

Réunion des Délégués au diaconat de l'inter-Province Bordeaux/Poitiers, à Bordeaux

VENDREDI 11 FÉVRIER

Conseil de tutelle de l'Enseignement catholique

MERCREDI 16 AU SAMEDI 19 FÉVRIER

Symposium à Rome

JEUDI 24 FÉVRIER

Réunion avec les vierges et laïques consacrés

VENDREDI 25 FÉVRIER

Conseil épiscopal

LUNDI 28 FÉVRIER

Réunion des évêques de la Province (en visioconférence)

MERCREDI 2 MARS

18 h 30 ● Messe de l'entrée en Carême (Cendres), cathédrale

Le pape François a nommé, le lundi 27 décembre 2021, Mgr Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger. Dominicain, Mgr Jean-Paul Vesco était, depuis 2012, évêque d'Oran.



À l'approche des élections...



À l'approche de l'élection présidentielle de 2022, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a souhaité proposer très largement un document de réflexion et de discernement. Il s'inscrit dans le sillage des textes publiés au seuil des années électorales précédentes : *Qu'as-tu fait de ton frère ?* (2006), *Un vote pour quelle société* (2011), *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* (2016).

Les membres du Conseil permanent veulent ainsi attirer l'attention des candidats, des catholiques et de tous les citoyens sur ce qu'implique le choix de vivre en société, le respect inconditionnel de toute vie humaine, l'authentique promotion de la liberté et l'écologie intégrale. Ils manifestent ainsi à quel point les religions ne sont pas une menace pour la société mais peuvent au contraire contribuer à sa vitalité et à sa paix.

■ *L'Espérance ne déçoit pas*, Conférences des évêques de France, Éd. Bayard/Cerf/Mame, 64 pages, 4,90 €.

MONASTÈRE DE LA THÉOPHANIE À AUBAZINE

L'Épiphanie dans la tradition byzantine

Chaque année le 5 janvier, le monastère de la Théophanie d'Aubazine célèbre l'Épiphanie par une fête particulière.

La fête de la Théophanie, pour les fidèles célébrant en rite byzantin, est marquée par deux faits. Tout d'abord la lecture de douze textes de l'Ancien Testament qui ont pour point commun d'aborder le thème de l'eau salvatrice et purificatrice dans le cadre d'une exégèse familière à l'Antiquité, qui s'efforce de reconnaître, dans les événements de l'histoire sainte, autant de préfigurations du Christ. L'office propose donc une véritable catéchèse biblique qui annonce et prépare le baptême de Jésus.

Mais le cœur de la célébration est la bénédiction des eaux. C'est un

office solennel composé de textes magnifiques où, après le rappel des bienfaits de Dieu (anamnèse) comme dans l'eucharistie, le Saint-Esprit est invoqué pour sanctifier les eaux (épiclese). À cette occasion, les fidèles ont coutume d'apporter des récipients d'eau. Ils rapportent chez eux cette eau bénite qui est destinée à de multiples usages : aspersion des maisons, voire des véhicules, mais aussi pour en boire. Cette coutume est extrêmement populaire en Orient et fait que la fête de la Théophanie est très fréquentée.

Père Élisée

▼ *Bénédiction des eaux au monastère de la Théophanie*



BÉNÉDICTION DES CIERGES

La lumière qui vient dans le monde

Lors de la fête de la Chandeleur, ou Présentation du Christ au Temple, a lieu la bénédiction des cierges.

Le 2 février, nous célébrons la fête de la Présentation de Jésus au temple. Ce jour-là, nous prions tout particulièrement pour les consacrés dans l'Église, nous rappelant que la vie religieuse et sa radicalité évangélique sont au cœur de la vie de l'Église.

Avant la messe, il est de tradition de bénir les cierges. Le prêtre prononce une bénédiction qui évoque Dieu comme « source et origine de toute lumière qui éclaire les nations. » Ensuite, une procession a lieu dans l'église. Souvent les cierges



sont déposés au brûloir, près de la statue de la Vierge ou d'un saint. Dans la foi, nous savons que ceux-ci intercèdent pour nous et portent nos intentions auprès du Père.

Cette bénédiction nous rappelle que les cierges proposés dans

l'Église ne sont pas « des produits comme les autres ». On ne les achète pas, une offrande est faite ! La différence est grande : les choses de Dieu ne se monnaient pas. Les offrandes recueillies aident à la vie matérielle de l'Église, elles sont offertes au bénéfice de la vie commune de la paroisse. Les cierges bénis témoignent alors de la prière de ceux qui les déposent, et manifestent leur démarche de Foi.

Abbé Nicolas Risso

ÉQUIPES D'ANIMATION PASTORALE

Les statuts des Équipes d'Animation Pastorale (EAP) ont été publiés en 2017.

Quelques extraits pour nous rappeler leur rôle et leur fonctionnement..

Leur constitution



Article 11 – L'EAP est composée de trois à cinq personnes :

- des hommes et des femmes reconnus pour avoir une réelle vie chrétienne, le sens de la communion et de la mission ecclésiales, et capables de prendre des initiatives ;
- des hommes et des femmes de relation, ayant un certain sens de l'écoute, du dialogue, de la discrétion et du travail en équipe ;
- des hommes et des femmes dont les engagements divers (professionnels, associatifs, syndicaux, politiques) et la situation familiale n'empêchent pas qu'ils soient favorablement reçus par l'ensemble de la population ;
- des hommes et des femmes prêts à donner du temps au service de l'Église, à participer aux différentes rencontres de l'Équipe, de la Communauté, à des rencontres diocésaines et à suivre les formations proposées.

Ces critères dessinent sans doute une sorte d'idéal. Ils sont à pondérer les uns par les autres sans en absolutiser l'un ou l'autre.

Article 14 – Les membres de l'Équipe d'Animation sont nommés pour un mandat de trois ans, renouvelable deux fois. Une dérogation pourra, exceptionnellement, être accordée par l'Évêque pour un mandat supplémentaire.

Leur fonctionnement



Article 4 – Issus de la Communauté locale – dont ils ne sont pas d'abord les représentants –, les membres reçoivent une mission qui les situe avec les curés et sous leur conduite comme envoyés au service de cette communauté.

Article 5 – L'Équipe d'Animation Pastorale ne remplace pas les prêtres. Elle appelle bien plutôt leur présence et leur ministère pour que soit pleinement assurée la charge pastorale : présider à l'annonce de l'Évangile, à la célébration des sacrements, en particulier l'Eucharistie et la Réconciliation, et à la communion fraternelle en Église.

Leur Mission



Article 7 – Les membres de l'EAP ont pour mission de veiller, avec les curés, à la prise en charge par des baptisés des différents services nécessaires à la vie de la Communauté. Ils n'ont pas à tout faire eux-mêmes.

Article 8 – Ils veillent à ce que l'Église se rende proche, dans la diversité des situations rencontrées, des personnes présentes sur un territoire (classes d'âges, professions, situations sociales, etc.), en étant particulièrement attentifs à ceux qui vivent différentes pauvretés, dont la plus grande est la détresse spirituelle.

Article 10 – Ils assurent un contact clairement identifié afin que toute personne sache à qui s'adresser pour des renseignements concernant les propositions pastorales.

La synodalité, au naturel

Au travers d'un entretien collectif, les membres de l'EAP de Brive nous ont partagé ce qu'ils vivent.

Église en Corrèze – Quel est le rôle d'une EAP selon vous ?

Hélène Courtarie – Je le définirai comme le fait de travailler ensemble pour le bien de tous. Cela permet d'aider nos prêtres lorsqu'un choix important se pose, quand des points nous interpellent dans notre paroisse. En discuter à plusieurs permet d'avoir des échanges riches, de trouver des solutions et de ne pas porter la décision seul.



▲ *L'équipe lors d'une réunion de travail*

Thomas Darmendrail – Les membres de l'EAP sont en quelque sorte des bras pour aider, des yeux pour accueillir les nouveaux et discerner ce qui pose souci, et surtout des cœurs pour aimer et suivre le Christ.

Don Régis Sellier – Je ne pourrais pas imaginer le ministère sans cette collaboration. À vrai dire, je suis toujours un peu rétif quand j'entends : « nous aidons notre curé », même si bien sûr le motif est louable. Pour moi, cette collaboration est autre chose que cela, c'est vraiment un lieu où le Seigneur lui-même gouverne. Je suis un simple instrument de cette communion.

Comment fonctionnez-vous concrètement ?

Hélène Courtarie – On se réunit environ tous les quinze jours, sauf vacances. Nous échangeons aussi souvent en dehors de ces réunions, par messages ou tout simplement à la sortie de messe.

Thomas – Il y a aussi d'autres EAP sur l'Espace missionnaire et nous nous retrouvons trimestriellement en Inter-EAP pour partager. Certains sujets sont traités à ce niveau-là. Par exemple, la halte Saint-Martin, destinée à recevoir des sans-domicile pour des nuitées en urgence, est portée au niveau de l'Espace missionnaire. L'équipe qui l'anime provient des différentes Communautés locales.

Qu'apporte la collaboration entre prêtre et laïcs ?

Hélène Courtarie – Du côté des laïcs, notre vie professionnelle et familiale nous plonge beaucoup plus dans la vie de la ville et du monde. Les prêtres ont, eux, une vie de communauté fondée sur la prière. Cette complémentarité est importante pour l'Église.

Philippe du Ranquet – Nous travaillons sur des sujets très divers : les événements, les projets, les finances – en lien avec le Conseil économique... Des laïcs peuvent souvent amener un éclairage sur ces réalités, à partir de leur expériences et compétences propres.

Vivez-vous au sein même de l'EAP une vie fraternelle et spirituelle ?

Hélène Courtarie – Oui. Nous sommes vraiment une famille. Nous sommes toujours heureux de nous retrouver. Cela n'empêche pas d'avoir parfois des échanges bien animés, comme dans toute famille. Mais le même esprit nous anime dans un but commun.

Philippe du Ranquet – Ensemble, nous essayons de vivre dans la prière notre service d'Église. Nos réunions commencent toujours par un petit temps de prière, parfois suivi d'un partage sur un texte. Une fois par an, une retraite spirituelle est organisée avec les autres EAP de l'Espace missionnaire.

Don Régis Sellier – La première retraite de ce type, il y a deux ans maintenant, a vraiment été constitutive. À ce moment-là, nous nous sommes vraiment reçus comme frères. ■

DIMANCHE DE LA SANTÉ

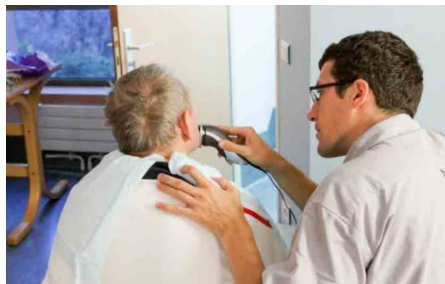
Heureux de servir

Depuis 1992, l'Église universelle célèbre tous les 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, la Journée Mondiale du malade. En France, cet événement se vit en paroisse à l'occasion du Dimanche de la Santé, cette année le 13 février.

Le «Dimanche de la santé» est là pour nous rappeler combien la personne malade ou handicapée demeure le cœur des sollicitudes de l'ensemble de la communauté ecclésiale.

Le thème cette année est : «Heureux!» (Luc chapitre 6). Nous portons tous en nous un rêve de bonheur. Parfois la maladie ou le handicap nous rattrape et met à mal nos projets. Est-ce la fin du bonheur possible? La sollicitude et les encouragements de nos proches ne sont-ils pas sources de bonheur? Et quelle joie, quel bonheur, pour celui qui recueille la gratitude d'une personne malade ou handicapée lors d'une visite?

Le 7 octobre 2020, Mgr Francis Bestion publiait la lettre pas-



▲ Temps de service à l'occasion du pèlerinage de l'Hospitalité.

torale *Ne les laissez pas seuls!* Qu'avons-nous fait depuis? Certes, l'accès aux établissements de santé demeure difficile mais avons-nous le souci de garder le lien avec nos proches (parents, amis, voisins...) par un petit coup de téléphone ou l'envoi d'une carte? Pensons-nous rejoindre ceux qui ont quitté les bancs de nos assemblées dominicales, pour raisons de santé,

peut-être en passant chez eux pour une visite fraternelle? Avons-nous cherché à savoir si ces personnes souhaitaient recevoir la visite d'un prêtre pour le sacrement de la réconciliation ou le sacrement des malades? Est-ce que nous ne pourrions pas nous rapprocher du curé de notre paroisse pour constituer, avec d'autres, un petit groupe de partage afin de porter la communion aux chrétiens isolés?

Prendre soin du Corps du Christ, c'est mettre au centre les membres souffrants de l'Église. Pussions-nous trouver le chemin du bonheur profond dans le service de nos frères et sœurs âgés, malades ou handicapés!

Benoît Solignac

RENCONTRE DES CATÉCHUMÈNES AVEC L'ÉVÊQUE

Dans l'attente d'un appel

Le samedi 15 janvier dernier, les catéchumènes ont rencontré l'évêque, dans l'optique de l'appel décisif prochain.

Venus des Communautés locales de Brive, Beaulieu-Meyssac et Tulle, six catéchumènes sont venus rencontrer l'évêque autour d'une galette des Rois, dernière étape avant d'être appelés officiellement le 6 mars à la cathédrale de Tulle lors de la célébration de «l'appel décisif». Cette rencontre leur a permis de faire connaissance avec notre évêque et

entre eux. Après un temps d'accueil, chacun a pu partager son expérience de vie, ses motivations, le chemin de sa relation au Seigneur, en un mot «son histoire sainte».

Mgr Francis Bestion s'est ensuite adressé au groupe pour un temps de catéchèse, en repartant de la richesse des échanges et de leur désir de devenir «membres de

l'Église». Rendons grâce à Dieu et réjouissons-nous pour Anna, Marcel, Marie-Florine, Nadège, Nivie, Sophia, qui seront baptisés au cours de la Vigile pascale prochaine; portons-les dans notre prière.

Évelyne Rosier

COMMUNAUTÉ CORRÉZIENNE DE PARIS

LA CORRÈZE EN CATHÉTER

Présentation de la Communauté Corrézienne de Paris par des membres de son Bureau : Luc Teyssier d'Orfeuil, Jacqueline Dusart, Anne-Marie Boussion, Charles de Pebeyre.

Église en Corrèze – Quelle est l'origine et le but de votre association ?

Communauté Corrézienne de Paris – L'association a été fondée en 1959 pour maintenir des liens de solidarité, d'amitié et d'entraide entre les corréziens résidant à Paris ou dans la région parisienne.



▲ Rencontre d'été à Tulle

L'association a toujours pu compter sur le soutien des évêques de Tulle. Depuis sa nomination, Mgr Francis Bestion est venu nous rencontrer chaque année. Ses membres, toujours très attachés à la Corrèze, y retournent régulièrement en vacances. Ils soutiennent l'Église corrézienne par leur présence lors de leurs séjours et le plus souvent partagent leur Denier du culte entre leur diocèse de résidence et celui de Tulle.

Aujourd'hui quelles sont vos activités annuelles ?

Malgré la crise sanitaire nous avons pu maintenir nos deux rencontres parisiennes d'automne et de printemps. Et nous avons relancé celle d'été.

Ces temps commencent par une messe tous ensemble, chez les sœurs Oblates de l'Assomption à Paris ou l'été en Corrèze (Tulle, Ussac ou Corrèze). Nous accueillons ensuite toutes les personnes présentes à la messe pour un apéritif, avant de partager un repas convivial. Notre vocation est de faire Église ensemble entre corréziens de Paris – sans nuire à nos investissements paroissiaux respectifs - et de soutenir par nos dons et nos prières notre diocèse de Corrèze.

Un projet d'actualité : l'incendie de l'église de Voutezac a ému bon nombre d'entre nous et nous avons décidé de participer à sa remise en état. L'un de nos membres, Emmanuel Legendre, a pris en charge le projet. Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu avec les différents acteurs intervenant sur ce dossier. Nous allons très probablement participer au financement de la remise en état de l'autel.

Dans de nombreuses familles corréziennes, un jeune monte à Paris pour ses études ou son travail. Pouvez-vous être un relais dans ce cas ?

Cette préoccupation était l'une de celles qui ont motivé la création de l'association. Elle mériterait d'être renforcée et réorganisée, c'est l'un des sujets de réflexion aujourd'hui. Nous sommes prêts en tous cas à utiliser nos réseaux pour soutenir des jeunes (donner des infos, faire connaître du monde...). N'hésitez pas à nous solliciter !

Est-ce que la Communauté Corrézienne de Paris nourrit la vie spirituelle de ses membres ? Si oui comment ?

L'association a une identité catholique bien affirmée, dont notre nouveau logo témoigne. Nous avons un aumônier, l'abbé Salesse, et chaque rencontre est centrée sur la participation à la messe.

Un dernier message aux Corréziens, ceux vivant à Paris et ceux restés dans notre cher département ?

Notre communauté cherche à maintenir un lien affectif entre les corréziens qui sont éloignés de leurs racines familiales et l'Église de Corrèze. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons ensemble vivre de belles choses. Alors rejoignez-nous et parlez de nous à vos proches qui vivent en région parisienne ! ■



[communautecorreziennedeparis](https://www.facebook.com/communautecorreziennedeparis)



communautecorrezienneparis@gmail.com



LIBÉRÉS, DÉLIVRÉS

Alors que la culture contemporaine est saturée de personnages démoniaques (sorcières, vampires, diabolins, etc.), il nous a semblé pertinent d'aborder sous un angle chrétien ce sujet. Que nous dit la Bible et la Tradition au sujet du diable, de son rapport à Dieu et à l'homme ?

« **D**E CHANTS de délivrance, tu m'as entouré... » (Ps 32, 9). Je m'attacherai ici à tirer quelques fils entre ces chants de délivrance et le Cantique de l'Apocalypse (Ap 2, 18 & 12, 10) célébrant le règne de Dieu et le pouvoir de son Christ. De quoi, de qui le psalmiste est-il délivré ? Des fâcheux, « boulets » du quotidien, pas vraiment hostiles, juste pénibles, à ces ennemis infiniment plus redoutables, attachés à nous mener à notre perte, le choix de l'embarras est vaste !

Le Roi Salomon a affronté l'hostilité tenace de Rezôn, roi de Damas. De lui, 1 R 2, 23 et 25 note qu'il fut,

pendant tout le règne de Salomon, « un *satan* pour Israël », qu'il déteste et combat inlassablement.

Le nom est lancé : *satan*. Au départ, nom commun désignant un adversaire, quels que soient les ennuis qu'il amène, bientôt le Satan nommera l'accusateur public au tribunal de Dieu, fonction évidemment assurée par un ange à laquelle s'oppose l'avocat, également un ange (Za 3, 1-5). Accusateur à l'œuvre en Job 1-2, qui raconte deux audiences du Seigneur. Y sont présents tous les fils de Dieu (comprendons : la cour céleste, les anges) et le Satan est parmi eux. Il vient de parcourir la terre pour enquêter. Peut-être

l'auteur, qui vit sous l'administration perse, s'est-il inspiré, pour ce personnage du Satan, surveillant sévère des habitants de la terre, du service de renseignements de cette administration, service présent en chaque bourgade, dont le chef est appelé « l'œil du roi »... Le Seigneur l'interpelle à propos de Job, en qui il voit un homme intègre et droit (1, 6-8 ; 2, 1-3). Pour le Satan, cette fidélité est apparente et sans doute peu désintéressée. Le Satan est donc un ange, un fils de Dieu parmi les fils de Dieu - une créature, non pas un dieu mauvais opposé au Dieu bon. Il débat avec Dieu sans la moindre crainte mais lui est soumis : ce qu'il

◀ *Sous le porche de l'église de Lagraulière, l'usurier est emporté par le démon qui le domine. Il ne parvient pas à échapper à sa passion pécheresse. Il croise le regard avec un homme énigmatique, pliant sous le poids d'un énorme poisson. Image de l'homme portant ses fautes ? Du Christ venant chercher les pécheurs ? Allusion au livre de Tobie dans lequel un poisson permit de chasser un démon ?*

déploiera contre Job de son pouvoir de nuisance est autorisé par Dieu. Ici, le Satan devient l'accusateur et le tentateur (celui qui met à l'épreuve).

Dieu ayant accepté que Job soit mis à l'épreuve, s'abat aussitôt sur lui un enchaînement de catastrophes. Ses proches ont alors des paroles d'où la compassion s'est enfuie. Sa femme : « maudis Dieu et meurs ! » (2, 9). Ses amis, venus pour le consoler (2, 12), l'invitent avec véhémence à reconnaître qu'il est frappé *parce qu'il* est pécheur. L'Accusateur s'est donc trouvé des supplétifs ! Au final, Dieu reconnaîtra : « Job, mon serviteur, a parlé de moi avec droiture » et il sommerá les « amis » de Job de lui demander d'intercéder pour eux (42, 7-9)...

On sait la place tenue, dans les évangiles, par les récits d'exorcismes, d'expulsions de démons. Je n'en retiendrai qu'un : l'homme de Gérasa (Marc 5, 1-20).

Selon le portrait qu'en trace Marc, cet homme - un excité qui court à travers tombes et collines, nuit et jour, en criant et en se mutilant - est hors de son humanité. À Jésus qui l'interroge, l'hôte encombrant de cet homme décline son identité : *Légion*, le nom des armées romaines qui occupent le pays ! Bref, à l'image de celles dont il porte le nom, cet esprit est un parasite et un envahisseur, qui réduit en esclavage l'hôte dont il a pris possession...

Jésus veut expulser Légion, qui supplie de rester au pays ; faute d'homme à coloniser, il suggère un troupeau de porcs. Mieux vaut squatter des porcs qu'être sans domicile... Légion déménage donc, perturbant ces pauvres bêtes à tel point qu'elles choisissent le suicide collectif. Elles se jettent dans ce qui est, pour les hébreux, le lieu de toutes les forces impures et hostiles : la mer. Un lieu où Légion et les porcs ne pourront que se sentir chez eux ! En Marc, ce récit vient après celui où Jésus affirme sur le vent et la mer une autorité proprement divine ; ici tout se passe comme si Jésus opérait un véritable geste de création : une *remise en ordre* (les démons dans les cochons et les cochons à la mer...). Par là, le *tohu-bohu* (mot hébreu de Genèse 1, 2) originel est transformé en un cosmos (monde ordonné) où l'homme peut mener vie humaine. Ceux qui viennent voir ce qui s'est passé constatent la transformation de notre enragé : « assis, vêtu et disposant de toute sa raison » (v. 15), il a réintégré son humanité. Mais pourquoi supplier Jésus de quitter leur territoire (v. 17) ? Parce qu'ils déplorent la perte (j'allais écrire : « la perte sèche »...) de 2000 porcs ? Ou parce que,

témoins d'un authentique acte de création opéré par Jésus, saisis d'une crainte bien compréhensible devant cette manifestation de la puissance divine, ils prient Jésus d'aller exercer ailleurs ses talents ?

Enfin, considérons ce qui nous fait chrétiens : le baptême, « bain d'eau qu'une parole accompagne » (Ép 5, 26). Nous associant étroitement au destin de Jésus dans sa Pâque (voir Rm 6), il nous met ainsi en lien avec Dieu et avec les enfants de Dieu : « notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (I Jn 1, 3). Or cette Parole qui accompagne le bain d'eau, c'est le *Symbole*, mot qui signifie « opérateur de communion » (ou de communication). Au *symbolique* s'oppose, d'une opposition irréductible, le *diabolique*. Le diable reçoit ici son identité : celui qui tord, pervertit et cherche à détruire ce qui nous unit à Dieu - à commencer par sa Parole (il est ainsi « menteur et père du mensonge » - Jn 8, 43-44).

Notre foi, c'est que cet Adversaire a été défait : « Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort [...] Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier [...] Puis j'entendis une voix forte dans les cieux, qui disait : " C'est le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu [...] Car il a été jeté dehors l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu " » (Ap 12, 7-10). Et, à la suite de ce que dit Ap 11 & 12, cette expulsion peut être datée de la victoire du Ressuscité.

Plus d'accusateur devant Dieu... Telle est notre situation. Entre autres paroles (Rm 8, 31-33 ; I Jn 3, 18-20), écoutons, comme nous étant personnellement adressée, la question que Jésus posa un jour à la femme que des professeurs de vertu voulaient lapider : « Où sont-ils, tes accusateurs ? » (Jn 8, 10). Et recevons ce qu'écrivit Pascal dans *Le Mystère de Jésus* : « " Si tu connaissais tes péchés tu perdrais cœur. " Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice sur votre assurance. " Non, car Moi par qui tu l'apprends t'en peux guérir et ce que je te le dis est un signe que je te veux guérir. À mesure que tu les expieras tu les connaîtras et il te sera dit : Vois les péchés qui te sont remis " . »

Abbé Jean Rigal

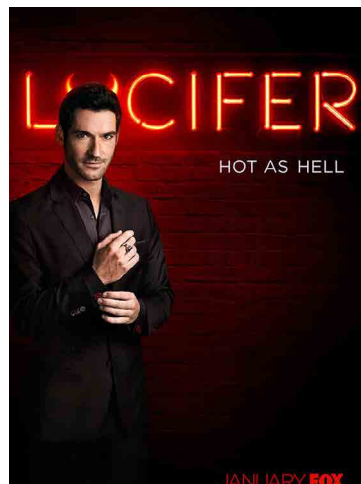
Le diable sur grand écran

Réalité incontestable du christianisme, le démon a été représenté dans la peinture, la littérature, le théâtre, etc. Aujourd'hui, le septième art s'est emparé de cette figure. Analyse de quelques films.

SATAN hante la pellicule, qu'il soit diable, démon ou prince des ténèbres. Il se présente selon les réalisateurs sous différentes facettes qui vont du monstre à celle du gendre idéal. Il aime jouer sur les mots et les apparences car sa ruse suprême est de nous persuader qu'il n'existe pas. Or nous savons qu'il existe, même s'il n'est jamais où on l'attend, ni tel qu'on se le représente. Déroutant et sournois, il en profite pour corrompre les âmes des plus faibles. Le diable a fait sa place au cinéma aussi bien dans les films d'horreur, les thrillers et les comédies sans oublier quelques vrais navets. Il est souvent accompagné par trois amis très fidèles : la violence, la luxure et la subornation. Faisons un gros plan sur quelques films pour éclairer ce propos.

Faust, de Murnau (1926) : notre réalisateur y revisite un conte d'origine allemande. Le diable y apparaît dès les premières scènes. C'est un vrai caméléon. Dans ce film on se souvient de ses yeux démoniaques et scintillants qui le trahissent lorsqu'il tente de se faire passer pour un mendiant. On voit aussi la noirceur de son manteau de soie qui contraste avec celui de l'archange d'une blancheur flamboyante. Bien sûr, on trouve encore des clichés chez Murnau, notre diable est affublé de ses incontournables cornes et d'une paire d'ailes.

Dans les années soixante, la figure du diable est usée et étouffée dans la version traditionnelle avec ses atours antiques. La sortie de **Rosemary's baby** de Polanski en 1968 lui donne une nouvelle allure. Il n'apparaît plus, sa présence est seulement mentionnée. Pourtant la femme au foyer est persuadée d'avoir été abusée par une créature démoniaque qui serait à l'origine de sa grossesse. Ainsi Polanski sème la confusion dans l'es-



prit du spectateur qui peine à séparer la paranoïa du complot démoniaque.

En 1987, **Sous le Soleil de Satan** de Maurice Pialat, d'après le livre de Bernanos, nous montre en quelque sorte le diable en chair et en os. Il apparaît sous les traits d'un maquignon qui rencontre, dans une campagne sombre, l'abbé Donissan en train de traverser une nuit de Gethsémani. Une scène puissante, sans doute la plus admirable de la représentation cinématographique du démon. Chez Pialat, on touche vraiment la question du mal, que Joseph de Maistre appelait « une hérésie de l'être ».

Nous pourrions multiplier les exemples, mais il faut clore. Pour finir regardons **Lucifer** de Tom Kapinos (2016). Les démons sont revenus à la mode et une série entière est consacrée au roi des créatures démoniaques. Nous croisons le diable qui est en vacances à Los Angeles, la ville de tous les vices. Ce diable revisité par Netflix est doté d'un humour sardonique et d'une grande répartie. Ce dandy céleste semble plus sympathique qu'inquié-

tant. Mais méfiance, ce Lucifer enjôleur dissimule en un premier temps sa part sombre et torturée jusqu'à ce qu'elle refasse surface et détruise tout sur son passage. Quand le diable s'invite au cinéma, il faut rester sur ses gardes. Bref, au fil des ans, le septième art a rendu le Malin plus proche du spectateur et les réalisateurs ont fait de Lucifer un thème à succès au cinéma.

Abbé Christian Dutreuilh,
chroniqueur cinéma

Délivre-nous du Mal

Nous avons interrogé le prêtre qui assure le service de l'exorcisme pour notre diocèse, afin de comprendre sa mission. Prêtre du diocèse de Limoges, il a souhaité conserver l'anonymat.

Église en Corrèze – Comment se discerne une vocation d'exorciste ?

Je ne pense pas qu'il y ait une vocation spécifique. Je fais partie d'une génération où les prêtres recevaient, dans les ordres mineurs, celui d'exorciste.

C'est un service que l'évêque demande à un prêtre, pensant qu'il a les qualités requises ! Il faut je crois d'abord du bon sens ! et bien sûr de l'écoute, du discernement et de la prière, pour aider les personnes qui viennent à nous et nous parlent de leur souffrance.

Au niveau national, nous avons des sessions de formation, d'approfondissement, pour tous les exorcistes diocésains et leurs équipes. C'est un temps d'échange fructueux pour relire nos pratiques.

Quel est votre rôle justement ?

Accueillir les personnes qui frappent à la porte de l'Église. Les écouter longuement. Elles sont blessées dans leur tête, leur corps, dans leur passé, dans leur foi. Elles nous disent : « D'où cela vient-il ? Est-ce que vous pouvez nous aider à faire la lumière ? » Nous (sur le diocèse de Limoges, nous sommes une équipe de quatre laïcs et un prêtre, et nous sommes deux pour le diocèse de Tulle) les accompagnons en écoutant leurs douleurs, leurs inquiétudes, leurs peurs.

Bien sûr, ils nous parlent de phénomènes troublants, hors du commun, perturbants. Nous abordons aussi leur relation à Dieu. « Au milieu de ce que vous vivez, quelle est votre prière, votre confiance en Dieu ? » « Comment tenez-vous debout dans ces difficultés ? » « Quels sont vos points d'appui, famille, amis, appartenance chrétienne ? » Il m'arrive aussi souvent de dire : « Il y a une chose que le diable ne peut pas faire, c'est d'empêcher Dieu de vous aimer. »

Puis nous célébrons à la chapelle des prières de protection, de délivrance données par l'Église. Elles s'appuient sur les rites du Baptême, avec l'imposition des mains, le signe de la croix, la Parole de Dieu. Je rappelle à chaque fois que ce n'est pas magique, l'important est de vouloir cheminer avec l'Évangile. Vous savez la première prière de l'exorcisme réside en fait dans le *Notre Père* : « délivre-nous du mal * ».

Êtes-vous souvent sollicité ? Quel type de personnes viennent à vous ?

Actuellement, je viens une fois par mois à Brive, pour généralement deux à quatre rendez-vous par déplacement. Les personnes ne me contactent pas directement. Elles doivent joindre l'évêché [au numéro suivant : 05 55 26 22 16]. Une personne accueille leur demande et leur donne un rendez-vous au jour de ma venue sur Brive.

Nous accueillons des personnes de tout âge et de toute condition. Je vois l'humain dans tous ses états. Ces personnes sont souvent isolées, sans lien avec l'Église, à la périphérie ! Un de mes rôles est de les aider à se mettre en relation avec des aides diverses, en leur donnant des conseils pour contacter leur paroisse, ou se rendre par exemple aux Grottes de saint Antoine en demandant à rencontrer un des frères.

Quels sont les critères qui permettent de discerner une véritable action maléfique et de le différencier, par exemple, d'un trouble psychologique ?

Tout se tient, il ne faut pas découper un être humain. En tant que prêtre, je suis sur le terrain humain et de la foi. L'accompagnement médical est aussi bien nécessaire, et je peux le conseiller.

Face au diable, quelle est la bonne attitude à avoir ?

Le diable dans la Bible est celui qui détourne de Dieu, de la vérité sur soi-même, qui nous divise dans nos relations humaines. Avant tout, apprendre à s'en détourner en se tournant vers Dieu.

Nous rappeler la confiance que Dieu nous fait. Qui que tu sois, « tu as du prix à mes yeux » (Isaïe 43, 4). « Un pauvre crie, Dieu l'entend » (Psaume 33, 7). Voilà de belles paroles à redire dans son cœur. Oui, en face de l'adversaire, retrouver la confiance et surtout demander la paix dans son cœur.

C'est le sens profond du temps de célébration vécu avec la personne. Le plus beau cadeau que l'on reçoit, c'est lorsque la personne en partant nous dit : « Merci, je repars apaisé ! » ■

Diablotins **corréziens**

Nos églises regorgent de représentations, terrifiantes ou ingénues, du démon. Décryptage de quelques exemples glanés.

Vigeois



Placé sous l'angle de l'abaque [partie supérieure d'un chapiteau], un Christ au creux d'une mandorle [à gauche] tient dans ses mains un livre ouvert, sans doute le Livre de vie (Apocalypse 21,27) contenant le nom des élus. Derrière lui, se dresse, menaçant, Satan, reconnaissable à ses pattes griffues et ses cheveux hirsutes, cherchant à contrecarrer le projet de salut de Dieu.

Le diabolin au visage de singe [à droite], quand à lui, se veut séducteur avec un large sourire enjôleur. À nous de résister, avec la grâce, à ses attraits !

Beaulieu-sur-Dordogne

Hydres, griffons, dragons et centaures grouillent dans les noirceurs des ténèbres infernales où échouent les damnés, dans le bas du tympan. Ce bestiaire fantastique, tout droit issu de l'Antiquité, témoigne que les humains face à l'au-delà sont toujours aussi questionneurs. Leur nombre (sept) rappelle les sept péchés capitaux.



Saillac



Associant l'image de la Nativité (en haut) au Léviathan (en bas), le petit tympan de Saillac exprime ainsi le triomphe du Bien sur le mal. Un monstre au pelage de léopard finit d'avalor un humain. Sur le même registre, un ange enroule une corde autour du cou d'un monstre mi-lion, mi-serpent. Qui sera le vainqueur ?

Brive

La pesée de l'âme [à gauche] décore un chapiteau intérieur de la collégiale Saint-Martin : que va-t-il advenir de cette âme qui comparait devant le tribunal divin ? Un démon dans sa nudité hideuse s'évertue à soulever le fléau de la balance. En vis-à-vis, un ange, de son genou, s'efforce de contrebalancer la poussée du malin. Cette scène est là pour nous rappeler que les actes de notre vie seront pesés.

Plus modeste, le modillon [à droite], c'est-à-dire l'ornement placé sous la corniche, sur le mur extérieur, n'en est pas moins parlant. L'imagination du sculpteur se laisse aller dans cette figure grimaçante, digne héritière des masques du théâtre grec antique.

Albignac



Sur l'un des 34 chapiteaux de l'église, un homme tente de desserrer la mâchoire d'une bête fantastique au rictus maléfique, doté d'un corps de cheval et d'un buste de lion. Des tentacules surgissent de la crinière, ne laissant aucun doute sur la nature maléfique de la monture... Une illustration frappante de la lutte de l'homme pour dominer le mal en lui, avec l'aide de Dieu.



PROJET D'AVENIR

L'Enseignement catholique du Limousin a élaboré un projet sur cinq ans pour se fixer un cap et accomplir au mieux sa mission spécifique au service des élèves. Présentation de ce projet, distribué en supplément de ce numéro.

UNE ÉCOLE POUR SE CONSTRUIRE : tel est le titre du projet interdiocésain de l'Enseignement catholique du Limousin qui va animer l'ensemble des communautés éducatives jusqu'en 2027.

Ce projet a été adopté le 13 octobre 2021 par l'Interdiocèse, instance de gouvernance politique de l'Enseignement catholique du Limousin.

« Une école pour se construire » : à la place de se construire, nous pourrions également utiliser les verbes grandir, se développer, trouver sa vocation, choisir son orientation, éduquer, vivre sa Foi, découvrir l'Église et bien d'autres encore. Tous ces verbes ou groupes de mots peuvent se retrouver dans les quatre axes de ce projet.

Une école pour se construire avec quatre axes donc. Quels sont-ils ?

- Une école qui **accompagne, soutient et fait grandir**.
- Une école **qui donne du sens et révèle les talents** de chacun.
- Une école qui **témoigne de la Foi catholique** dans le monde d'aujourd'hui.
- Une école **qui innove et qui prépare l'avenir**.

Dans chaque axe, plusieurs orientations sont explicitées. Ces dernières seront mises en œuvre en fonction des réalités des établissements, des besoins locaux. L'axe 3, une école qui témoigne de la Foi catholique dans le monde d'aujourd'hui, est un axe transver-

sal ; il sera décliné dans tous les établissements.

Nous voici donc en route pour cette mise en œuvre qui sera effective à partir de septembre 2022. D'ici là, chaque communauté s'emparera de ce document que vous pourrez découvrir dans son intégralité en flashant le QR code ci-dessous.

Ce projet est en cours de diffusion dans les communautés éducatives de l'Enseignement catholique du Limousin. Chaque personnel, chaque famille recevra un exemplaire de ce projet via les établissements scolaires d'ici les vacances de février.

En parallèle de cette diffusion, vous pourrez trouver dans ce numéro de *l'Église en Corrèze* le projet en version papier que je vous partage avec joie. Notre Église diocésaine est en chemin durant cette année notamment avec la démarche synodale et le projet de l'Enseignement catholique du Limousin fait partie de cette démarche.

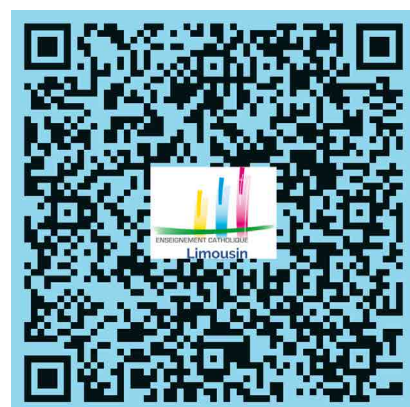
Ainsi, notre projet « une école pour se construire » prend vie avec vous, grâce à vous et nous guidera pour les cinq prochaines années.

En route !

Stéphane Nouvel,
directeur interdiocésain



- ▲ *Le projet est distribué en supplément de ce numéro. Vous pouvez aussi le retrouver en cliquant sur le QR code ci-dessous.*



Rubrique Ubi Caritas



Chaque mois, des acteurs de Corrèze témoignent :
comment essaient-ils de vivre la Charité ?



CCFD-TERRE SOLIDAIRE 60 ANS DE FRATERNITÉ

En 2022, rien n'arrêtera la solidarité ! Le CCFD-Terre solidaire soufflera cette année ses 60 bougies. Présentation de quelques évènements futurs par Marie-Josée Fiala.

Animé en Corrèze par une équipe diocésaine de sept membres, le CCFD -Terre solidaire comprend une quarantaine de bénévoles répartis autour de cinq équipes locales: Beaulieu-Meyssac, Brive, Lubersac-Objat, Tulle et Ussel. Nous nous rencontrons régulièrement pour échanger, organiser les évènements et relayer les initiatives nationales.

Le temps du Carême est traditionnellement un temps fort pour notre association, avec en particulier la collecte dans les paroisses au cinquième dimanche de Carême. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'équipe nationale pour sensibiliser à cette occasion les publics chrétiens autour de la solidarité internationale et l'écologie intégrale.

Ce temps est aussi régulièrement l'occasion de faire venir nos partenaires dans nos régions depuis les pays où notre association est engagée. Ainsi en Auvergne- Limousin, Ibrahim Saar, partenaire du Mali (*association RHK*) viendra en Corrèze les 23 et 24 mars. Le mercredi 23 mars, il est prévu qu'il passe la journée à Objat avec visite et intervention au campus du végétal du pays de Brive (anciennement lycée Murat) le matin, participation à l'évènement *Bouge ta Planète* et animation d'un apéritif solidaire à la salle des Congrès d'Objat l'après-midi et soirée. Le 24 mars sera davantage consacré à la rencontre d'organismes agricoles. Ces temps sont toujours des moments où se nouent des liens par-delà les continents, où nous expérimentons de

façon concrète que la fraternité est universelle.

En 2022, notre association de Solidarité internationale fête ses 60 ans et plusieurs évènements seront organisés à cette occasion. Entre autres, nous proposons des randonnées dans l'ensemble des diocèses qui composent la région dont un itinéraire de Tulle à Clermont Ferrand du 1^{er} au 15 mai 2022. Le but est de nouer des contacts entre nous, de porter dans la prière, par la marche, toutes les intentions, tous les besoins que nous partagent nos partenaires.

Comme le dit notre aumônier national, le père Bertrand Gournay : « Nous avons passé à nouveau une année bien étrange, inquiétante et, reconnaissons-le, nous ne sortons pas tous très bien de cette aventure mondiale du Covid ! Mais la confiance doit vaincre les inquiétudes , une plus grande solidarité doit nous réunir. » ■

L'équipe du CCFD-Terre Solidaire de Corrèze recherche des bénévoles !

Contact : 06 87 31 55 32
ccfd19@ccfd-terresolidaire.org



Présentation en 2020 ►
des outils de Carême

Figure corrézienne



Marie Michelet

*Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze*

Marie Vialle est née à l'aube du vingtième siècle, en 1900, à Brive. Le 8 décembre 2020, en la fête de l'Immaculée Conception, elle se fiance à Edmond Michelet. Une aventure amoureuse de 50 ans débute. Mariés à Brive le 15 février 1922, ils auront huit enfants.

Edmond Michelet (1889-1970), chrétien fervent, connaîtra un destin hors pair : résistant, plusieurs fois ministre, député, sénateur. Toujours à ses côtés, celle qu'il nomme « l'incomparable Mamé ». Après l'arrestation d'Edmond en février 1943, elle se retrouve seule avec ses enfants. Avec courage et détermination, elle le visite à la prison de Fresnes, entretient avec lui une correspondance clandestine. Ces échanges, qui dureront tout au long de leur vie (plus d'un millier de lettres), témoignent du lien amoureux et spirituel qui les unit. Au cœur de leurs écrits, la vie quotidienne certes mais aussi la place centrale que le Christ et la Sainte Vierge tiennent dans leur vie de couple. Dans une de ces lettres, Edmond écrit : « Prier, penser, t'aimer ne font qu'un. » Rien de fusionnel dans ce couple, mais une relation fondée sur la Foi. Présente dans les événements officiels de la vie publique d'un ministre, elle assume, discrètement mais pleinement, ses responsabilités de femme, d'épouse et de mère.

À la mort de son époux en 1970, Marie Michelet sort de sa réserve naturelle. À son initiative, à l'aide des compagnons d'Edmond, elle crée le *Centre d'étude de la Résistance et de la déportation « Edmond Michelet »* à Brive. Très vite, elle a eu l'intuition que les combats menés par son époux n'étaient pas achevés ! Il y avait là une exigence de transmettre aux jeunes générations ce qui avait été vécu, partagé parfois dans l'épreuve et la douleur de la déportation, des combats politiques, dans le combat pour l'Homme... Infatigablement, elle tenait une permanence dans cette maison familiale, rue Champagnatier. Avec une grande simplicité, elle témoignait, écoutait, encourageait, redressait parfois même, ces jeunes que nous étions !

Elle entre dans la paix de son Seigneur le 1^{er} Septembre 1989; son corps repose dans la chapelle Notre-Dame de la Paix à Marcillac, près de son époux.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



Revue Patapon

Mensuel, dès 5 ans.

Éd. Téqui, 28 pages,

prix unitaire : 4,90 €

Abonnement un an : 49 €

Créé en 1976 par Louise André-Delastre, *Patapon* est un magazine catholique de 28 pages, destiné aux enfants âgés de 5 ans et plus, et à leur famille !

Patapon est un petit mouton attachant qui n'a pas pris une ride. Chaque mois il invite joyeusement les enfants à cheminer dans leur vie humaine et spirituelle. Page après page c'est un univers plein de fraîcheur, d'authenticité et de simplicité qui se dévoile : un extrait des évangiles du dimanche, un conte pour rire ou faire rêver, une bande dessinée à suivre pleine de rebondissements, des jeux et des bricolages, des cartes-prières à découper, la vie d'un saint et la découverte du monde qui nous entoure !

Les parents, quant à eux, peuvent s'appropriier l'ensemble pour trouver les mots et les idées qui expliquent les mystères de la foi et leurs réalités dans la vie quotidienne.

Virginie d'Harcourt

Février

CAMP MONTAGNE ET PRIÈRE

Dimanche 13 au samedi 19 février

Pour collégiens, lycéens, étudiants et jeunes pros, camp à Saint-Pierre-dels-Forçat.

Rens. 06 40 09 15 42

ou pastoraledesjeunes19@gmail.com

GRANDIR DANS LA VIE SPIRITUELLE

Mardi 15 au dimanche 20 février

Retraite spirituelle sur le thème de la croissance spirituelle.

Aux Grottes de saint Antoine.

Rens. 05 55 24 10 60 ou hotellerie@fratgsa.org



▲ *Pèlerinage familial à l'Île-Bouchard, lieu d'apparition mariale, les 28 et 29 mai (week-end de l'Ascension) sur le thème : « Apprendre à prier avec Marie ».*

Nous méditerons le message de la Vierge Marie : « Dites aux petits-enfants de prier pour la France car elle en a un grand besoin...Il y aura du bonheur dans les familles »

Contact : 06 71 46 07 46 – pelerinages.tulle@gmail.com

NÉCROLOGIE



Sœur Anne-Claire Lourd

11 décembre 1940

† 25 novembre 2021

Sœur Anne-Claire Lourd est entrée dans la paix du Christ le 25 novembre 2021 à l'âge de 81 ans. Envoyée en Corrèze, elle soutient durant 24 ans les personnes en situation de précarité sur le plateau de Millevaches. D'abord pour l'association caritative *SOS vie* venant en aide aux jeunes en difficulté. Puis au sein de *Solidarité Millevaches* qu'elle crée avec le Secours Catholique. En 2012, Anne-Claire réalise un projet de transport solidaire, covoiturage et épicerie sociale itinérante pour lequel l'association reçoit le premier prix de l'innovation sociale.

Ces dernières années, c'est à Châtellerault qu'elle accompagne les migrants. Sa devise était : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Laurence Laubat



Abbé Auguste Plaze

23 août 1932

† 2 janvier 2022

Né à Servières-le-Château, dans une famille chrétienne d'agriculteurs dont plusieurs de ses membres se sont donnés au service du Seigneur, Auguste Plaze acheva au Grand Séminaire de Clermont, après le petit Séminaire à Ussel, sa formation au ministère de prêtre. Ordonné prêtre à Tulle en 1958, il fut d'abord vicaire à Argentat ; puis vicaire à la Cathédrale de Tulle (1970-1975). En 1975, il fut nommé au secteur du *Bas-Pays*. Il s'investira dans l'*Action Catholique Rurale*, avec ses qualités : une proximité avec tous, le souci d'une liturgie belle et priante.

Ne se sentant plus en état de porter les tâches du ministère, Auguste renonça, en octobre 2009, à toutes ses charges. Retiré à la maison Saint-Joseph, il y assura le chant lors des célébrations quotidiennes jusqu'à sa maladie. Notre prière pour lui est portée dans celle du vainqueur de la mort : « Père, que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi je sois en eux. »

Abbé Jean Rigal

Foi, espérance et charité

Abbé Jean-François Derooy

Foi, Espérance et Charité : ce qu'on appelle les « vertus théologiques » qui sont en fait les dons les plus nécessaires que Dieu nous offre pour vivre notre vie unis à lui.

La **Foi** tout d'abord, qui nous ouvre à la relation avec le Seigneur. Autrefois, au début de la célébration du baptême, le célébrant posait la question au parrain et à la marraine, quand il s'agissait d'un enfant: « Que demandez-vous à l'Église de Dieu? », et eux de répondre: « la Foi », et le célébrant de poursuivre: « Que vous procure la foi? », et ils répondaient: « la vie éternelle ». Ainsi était posée clairement la foi comme un don de Dieu.

Ensuite, bien sûr, il y a la réponse à donner à ce don d'être devenu fils de Dieu et frère au sein de l'Église, une réponse qui « oblige » librement le baptisé face à un tel don. C'est toute la vie chrétienne qui est un appel lancé à chacun et à chacune de correspondre personnellement à ce don en répondant aux appels qui lui sont lancés en vue du Règne du Seigneur.

L'**Espérance** vient après dans l'énoncé des vertus théologiques. Elle découle de la foi en nous ouvrant aux réalités de l'au-delà déjà présentes ici-bas.

Au delà de ce que nous vivons, nos joies, nos peines, nos réussites, nos échecs, l'espérance nous fait entre-

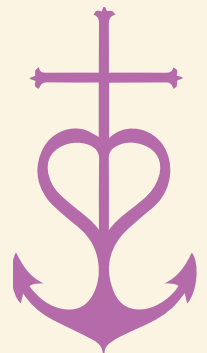
voir un avenir qui transcende notre horizon terrestre. Espérer, ce n'est pas « rêver » mais « appréhender » notre quotidien avec cette certitude dans la foi qu'il n'est pas limité ni fermé sur lui-même, mais qu'il comporte des semences d'éternité dans la mesure où il est vécu dans le sens profond de notre être le plus intérieur où Dieu nous rejoint par sa grâce.

La **Charité**, la troisième dans l'énoncé de nos vertus, mais « la plus grande de toutes », affirme saint Paul, sans laquelle nous ne sommes rien. Elle découle des précédentes, « la foi doit agir par la charité, être portée par l'espérance et être enracinée dans la foi de l'Église. »

La Charité, c'est l'être même de Dieu car Dieu est Amour, révèle saint Jean. « Cet amour a été répandu dans nos cœurs par l'**Esprit-Saint** qui nous a été donné. »

La Charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par dessus toute chose pour lui-même et notre prochain comme nous-mêmes.

C'est dans l'**Eucharistie** tout particulièrement que nous puisons à sa source la force et la joie d'aimer qui est en Jésus-Christ, mort et ressuscité.



Bulletin d'abonnement ou de soutien

L'Église en Corrèze est une revue disponible dans les paroisses, en PDF sur le site internet du diocèse ou par abonnement (avec participation aux frais d'envoi). Il paraît tous les mois, à raison de 11 numéros par an (*pas de parution en août*).

Je souhaite recevoir ma revue diocésaine par courrier

Je joins un chèque de 25 € (*participation aux frais d'envoi de 11 numéros - Ne donne pas droit à un reçu fiscal.*)

Je soutiens ma revue diocésaine, je fais un don* de :

(*Je reçois un reçu fiscal pour mon don - ce don est indépendant d'un abonnement et ne génère pas l'envoi du journal.*)

30 € 50 € 70 € 100 € 150 € autre montant

Nom Prénom

Adresse

Courriel Téléphone

Coupon et chèque (à l'ordre de Association diocésaine de Tulle), à renvoyer à : Association diocésaine de Tulle - 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle

*Si vous êtes imposable sur le revenu, la réduction d'impôt est de 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable. Les parts des dons dépassant cette limite au cours d'une année peuvent être reportées sur les cinq années suivantes.



Offrir

ce qu'il y a
de plus
beau

La messe est célébrée "pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde", c'est-à-dire toute l'humanité ! Mais nous pouvons plus particulièrement confier nos proches vivants ou défunts à la prière du Christ et de l'Église. Durant la messe, le prêtre et l'assemblée prient alors aux intentions confiées. C'est aussi l'occasion pour les fidèles laïcs, par une offrande, de contribuer à la subsistance de leurs prêtres.

*Dans le diocèse de Tulle, à titre indicatif, l'offrande de messe proposée est de 18€.
Contacter la paroisse ou directement le prêtre pour l'organisation.*